

Complainte du Silence

Cher jury, chers professeurs, chers élèves, monsieur le Chanoine,
Notre maître Chateaubriand, un jour, écrivit ceci :

« Forêts silencieuses, aimable solitude,
Que j'aime à parcourir votre ombrage ignoré,
Dans vos sombres détours, en rêvant, égaré,
J'éprouve un sentiment libre d'inquiétude. »

Ces mots avaient dormi en moi pendant des années. Je n'y trouvais point de sens. Pour moi la solitude n'était pas aimable, et faisait naître l'inquiétude. Se pouvait-il que le silence ait ce pouvoir de transformer un état désagréable, en une condition plaisante, jusqu'à la rendre aimable ? Pour moi c'était impossible. Mais un jour, une rencontre inattendue que je vais vous raconter, raviva en moi le souvenir de ces paroles et leur donna un sens nouveau. Je me promenais dans les rues d'une ville animée, vibrante de vie et de couleurs. Les pavés, usés par le temps, résonnaient sous les pas pressés des passants. Chacun avait son histoire à raconter, les terrasses des restaurants débordaient de chaises et de tables où des rires et des éclats de voix se mêlaient aux arômes de café fraîchement moulu et de pâtisseries dorées. Sur la place, un orchestre de rues captivait l'attention des passants par sa musique entraînante et les rires des enfants qui couraient autour y répondaient comme un écho. C'était un soir d'hiver, radieux et charmant, où la neige donnait une teinte joyeuse à la vie. Après avoir longtemps déambulé dans cette grande et large rue, je débouchai sur une ruelle étroite. Plus calme. Il y avait quelques passants, qui se faisaient de plus en plus rares, et la nuit qui assombrissait peu à peu le ciel prenait un tout autre aspect. Les hauts immeubles m'intimidaient. Bientôt, je me retrouvais seule. Je continuais d'avancer, et le paysage changeait au fil de mes pas. Au bout d'un long moment, je me retrouvais sur le parvis d'une petite église. Isolée. J'eus soudain l'envie d'y entrer. Alors je m'approchai, et poussai la lourde porte avec peine. Il n'y avait personne. Pourtant, un cierge était allumé, et sa flamme vacillait timidement dans la pénombre. Intriguée, je m'avançai et découvris un homme ; étrangement vêtu, il portait une longue veste noire, et un haut chapeau. Je voulus me recueillir quelques instants, donc je pris place à un banc, mais celui-ci grinça bruyamment lorsque je m'y installai. L'homme qui se tenait là se retourna et me regarda intensément. Avec un air de reproche. Comme si...je venais de briser quelque chose de précieux. Il avait le regard imprégné d'une force tranquille, mais ce regard était aussi celui d'un homme harcelé par les épreuves de la vie. Comme ses yeux semblaient implorer quelque chose, je m'approchai de lui et lui parla ainsi :

« Qui êtes-vous ?

- Peut-être, êtes-vous de ceux qui ne m'ont pas oublié...»

Je fus fort étonnée de la réponse qu'il m'avait adressée : comment aurais-je pu l'oublier puisque je ne l'avais jamais vu ? Alors je lui répétai la question que la curiosité m'imposait : « Qui êtes-vous ? » C'est alors qu'il me répondit une toute autre chose fort étonnante : « Je ne suis personne, je suis infini...» Sans doute avait-il perçu dans mon regard un univers d'incompréhension, car il commença un récit qui m'interpella au premier mot : « Silence. C'est ainsi que l'on m'appelait. Je suis un Roy, et un royaume. Pourtant je vis dans la paille et le chaume. Je suis une ombre et une pensée. Une Idée. Il suffit que l'on prononce mon nom pour que je disparaisse mais

cependant je suis puissant, et mon pouvoir s'étend au monde entier ! J'étais là à la création du monde, et je suis là maintenant. Oublié sur le banc de cette humble chapelle, ainsi qu'un naufragé tristement éternel. J'ai traversé les siècles. J'ai été fondateur, et je serai témoin d'un autre monde. Étincelant et sombre. Je suis le silence de l'ombre. »

La sagesse de son discours me saisit, il m'emporta avec lui dans ses rêves. Je voulus lui répondre, mais mes mots moururent sur mes lèvres.

« Il existe, continua-t-il, un lien millénaire entre les hommes et le silence. Depuis le commencement, je suis le refuge du philosophe, du mélancolique, du religieux, de l'écrivain, et bien que cela puisse surprendre, du musicien. C'est dans le silence que l'on se livre à la réflexion, que vient l'inspiration, que naît la contemplation. C'est dans le silence que l'on prie avec ferveur, enfin, c'est seulement en silence que l'on peut écouter. Le silence recueille les larmes, les rires égarés, révèle les trésors que les mots ont oubliés. Le silence se décrit en quatre mots : solitude, respect, plénitude et secret. Et pour les résumer tous, je n'en choisirai qu'un : Harmonie. Oui... Le silence permet de se diriger vers l'harmonie. Jusqu'à atteindre la frontière absolue. Et la franchir. En somme le silence n'est pas un vide, mais un lieu de rencontres, avec soi-même, avec la nature, avec Dieu. Mais le silence, à cet instant, n'existe plus. Le monde moderne craint le silence. Certaines personnes le fuient comme on fuit une ombre menaçante, comme si chaque instant de calme, chaque souffle suspendu dans l'air pouvait dévoiler une vérité qu'ils n'osent pas affronter. Ces âmes, effrayées par l'absence de bruit, cherche constamment à combler ce vide, à noyer leurs pensées sous un flot de paroles, de musique, de distractions. Le silence pour eux n'est pas la paix mais la menace... Une porte ouverte sur une confrontation qu'ils veulent à tout prix éviter. D'autres, n'apprécient pas le silence seulement parce qu'ils ne voient pas toute sa richesse, ils ne voient pas que dans le silence se dévoile tout un monde spirituel, où tout est abstrait et rien n'est charnel. Pour eux le silence est l'ennui, l'anxiété. Pour eux le silence est la peur, le silence est la mort. Ils pensent que le silence interdit la joie, et que la joie bannit tout silence. Je leur répondrai qu'il ne l'interdit pas mais plutôt qu'il permet de l'intérioriser. Le silence peut parfois être tout aussi éloquent qu'un long discours, il est le début de la sagesse. On dit qu'il ne saura jamais parler celui qui ne sait pas se taire. Le silence ne peut être un ennemi, il peut, lui aussi, être porteur de vérité. Platon, lui, avait compris cela. « Le silence est un fidèle ami qui ne trahit jamais, disait-il. » Et vous, me demanda-t-il, craignez-vous le silence ?

-Non, répondis-je, parce que je m'offre à lui.

-Vous serez alors une gardienne du silence. Il faut que vous le préserviez ! Car il est humilié, bafoué et rejeté ! Le monde a tant méprisé le silence, et c'est le silence aujourd'hui qui méprise le monde. Je songe encore au temps de ma gloire passée, mais les hommes à présent ont bien d'autres pensées. Je rêve, mais en vain, qu'un jour le monde retrouvera cette sagesse, cette harmonie qu'est le silence ! Le silence a tant de choses à dire au monde, mais il ne peut parler que si le monde se tait ! Alors j'attendrai. J'attendrai que les voix s'éclipsent, que cessent les murmures, que se taisent les bruits pour offrir au monde la splendeur de mon infini ! »

Sur ces mots, qui se gravaient précieusement dans mon esprit, il disparut. Soudainement. Sans que je ne m'en rende compte alors qu'il se trouvait à un mètre de moi... Et c'est alors qu'un silence assourdissant se fit entendre ! Un silence harmonieux. Apaisant. Si profond, qu'il semblait incrusté dans les murs eux-mêmes de cette église, parmi sculptures et bas-reliefs... Et je l'écoutais. J'en entendais presque les battements de mon cœur. Je me sentais si calme, si tranquille. Je me perdais dans l'univers de mon esprit, dévalais les falaises de mes pensées. Plongée dans ce silence je découvrais la solitude, le respect, la plénitude et le secret. En un mot, l'harmonie. Et je me laissais alors aller à la prière. Je compris en un instant tout ce que

signifiait ce glorieux éloge du silence. Les mots de Chateaubriand en moi reprenaient tout leur sens ! Jamais à présent, je n'oublierai cette rencontre ! Je pourrai vous en dire mille choses encore mais j'ai déjà trop parlé. Alors je vais me taire, pour que vous puissiez vous aussi écouter le silence !